

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **17 (1872)**

Heft 20

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 20.

Lausanne, le 31 Octobre 1872.

XVII^e Année.

SOMMAIRE. — **Observations sur l'ouverture de la campagne de 1870-1871 et sur les affaires de Saarbrück, de Forbach-Spicheren, de Wissembourg et de Wœrth.** — **Sur nos insignes d'officiers.** — **Bibliographie.** *De la justesse du tir des bouches à feu et des armes portatives*, par M. J. Lefèvre, capitaine d'artillerie; — *Le télémètre du capitaine Nolan*; — *Le télémètre de campagne du colonel russe Stubendorf.* — *Rothpletz, Gründzuge der Organisation des Sanitætsdienstes und der Sanitæts-Truppen der eidg. Armee.* — **Nouvelles et chronique.**

ARMES SPÉCIALES. — **La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins.** Etude de géographie militaire, par le lieut.-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major. (*Suite.*) — **Sur les récents accidents d'artillerie.** Rapport de la commission d'expertise.

Observations sur l'ouverture de la campagne de 1870-1871 et sur les affaires de Saarbrück, Forbach-Spicheren, Wissembourg et Wörth. (1)

Les événements rapportés à nos deux chapitres précédents montrent dans les opérations des Prussiens un double et incontestable mérite. Elles furent frappées au coin de la résolution et de l'énergie non moins que de la prudence.

La part de la prudence fut faite par les nombreuses forces laissées en Allemagne, soit 3 1/2 corps d'armée, avec toutes les landwehrs et troupes de garnison et de remplacement; effectif considérable qu'on eût pu même trouver un peu de luxe s'il avait fait besoin ailleurs. Tout le reste marcha en avant avec autant de vigueur que de mesure. Le seul fait de l'offensive, dans cette guerre reçue et non provoquée, devait donner des bénéfiques marquants et imposait déjà une première supériorité des armes d'un haut effet moral.

La manière serrée et méthodique dont cette offensive, hardie de combinaison, fut menée, y ajouta tous les préservatifs nécessaires. Une bataille perdue, deux peut-être, n'eussent pas amené forcément de désastres; car la masse active avait été répartie en trois colonnes principales, soit en trois armées restant à portée de se soutenir mutuellement, pouvant aisément concentrer sur un point quelconque de leur front de fortes masses en une journée et tout leur gros en deux ou trois journées.

Dès leur arrivée vers la frontière ces trois colonnes n'en formèrent même plus que deux, la I^{re} et la II^{me} armée s'étant mises en parfait contact; ainsi l'on peut dire que l'offensive prussienne n'avait que deux lignes principales d'opérations, sur le front de Sarrelouis à Lauterbourg, soit sur environ 80 kilomètres seulement. Les ailes, couvertes par les frontières, ne se prêtant pas à de grandes attaques de l'ennemi, celui-ci ne pouvait se présenter en force que sur le centre, et là, en un jour seulement de concentration, des masses considérables pouvaient lui être opposées.

(1) Extrait du récent volume du colonel Lecomte, chapitre VIII. (Voir aux annonces.)